

ORIGINE DU RACISME CONTRE LES HAÏTIENS EN RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Atsé Alexis-Camille KIMOU

Ens-Abidjan, Côte d'Ivoire

kimou_esp@yahoo.fr

Résumé : Haïti et Santo Domingo, deux peuples voisins au même destin et pourtant que de contradictions et frictions dans les relations entre ces deux pays. Il est curieux de savoir qu'en République dominicaine, seuls les haïtiens sont victimes de racisme. Cet article tente d'apporter une réponse aux causes du racisme dont sont victimes les haïtiens en République Dominicaine, tout en essayant de déterminer l'origine du problème. Il présente par conséquent les antécédents historiques dans les relations entre Haïti et Santo Domingo qui auraient pu susciter des comportements racistes de dominicains vis-à-vis des haïtiens. Pour ce faire, l'article revisite les relations entre les gouverneurs de l'île de Saint-Domingue et ceux de Santo-Domingo sous les régimes de Toussaint-Louverture, Jean Jacques Dessalines et Boyer de 1800 à 1844. Il ressort des recherches effectuées, que le racisme contre les haïtiens, trouve son origine dans les frustrations subies par les dominicains, lors des différentes tentatives d'annexion et d'invasion du pays sous les régimes susmentionnés. Après les indépendances, les différents présidents de la République dominicaine, pour se venger, vont promulguer des lois pour empêcher les haïtiens de fouler le sol de leur pays.

Mots clés : Haïti- Santo-Domingo- Racisme-Esclaves-Indépendance.

ORIGIN OF RACISM AGAINST HAITIANS IN THE DOMINICAN REPUBLIC

Abstract : Haiti and Santo Domingo, two neighboring peoples with the same destiny and yet so many contradictions and frictions in the relations between these two countries. In fact, it is curious to know that in the dominican Republic, only haitians are victims of racism. This article try to provide an answer to the causes of the racism suffered by haitians in the dominican Republic, by trying to determine the origin of the problem. It consequently presents the historical antecedents in relations between Haiti and Santo Domingo which could have given rise to racist behavior by dominicans towards haitians. To do this, the article revisits the relations between the governors of the islands of Saint-Domingue and those of Santo Domingo under the regimes of Toussaint Louverture, Jean Jacques Dessalines and Boyer, from 1800 to 1844. It appears from the research carried out that racism against haitians finds its origins in the frustrations suffered by dominicans during the various attempts at annexation and invasion of the country under the aforementioned regimes. After independence, the different presidents of the dominican Republic, in revenge, promulgated laws to prevent haitians from setting foot on the soil of their country.

Keywords : Haiti- Santo-Domingo- Racism-Slaves-Independence.

Introduction

Haïti et Santo Domingo, deux pays voisins ayant connu la même trajectoire historique ont entretenu depuis des siècles des sentiments de rejet de l'autre au nom du préjugé de couleur qui a servi de socle dans les relations entre colonisés et colonisateurs pendant la période esclavagiste au XVIII. Dans cette relation, le noir classé au bas de l'échelle ne pouvait dominer ni commander des peuples issus de la race blanche. Malheureusement, au cours de l'histoire, les haïtiens ont pu dominer et coloniser la partie espagnole de 1800 à 1844. Quisqueya, (2022, 147-174).

Cette situation s'est soldée par une haine viscérale des dominicains qui se considèrent comme un peuple de blancs envers les haïtiens considérés comme noirs. Comment en est-on arrivé à cette extrémité ? Le problème que suscite cette réflexion et auquel cet article tente d'apporter une réponse est le suivant : pourquoi les haïtiens sont-ils victimes de racisme en République Dominicaine ? Quelle est l'origine du racisme contre les haïtiens en République dominicaine ?

Notre objectif en traitant ce thème est d'identifier l'origine du racisme dont souffrent les haïtiens dans la République sœur de Santo Domingo. Dans une analyse descriptive, nous présenterons les antécédents historiques dans les relations entre Haïti et Santo Domingo qui auraient pu susciter des comportements racistes de dominicains vis-à-vis des haïtiens et présenter ses manifestations. Cette étude s'appuie sur des documents d'archives et sur la documentation scientifique disponible notamment les ouvrages généraux et les articles scientifiques.

Pour mieux appréhender le problème objet de cette étude, nous articulerons notre analyse autour de deux grands axes à savoir :

Les relations historiques entre Saint-Domingue et Santo Domingo de 1800 à 1844.

Les manifestations du racisme contre les haïtiens en République Dominicaine.

1. Les relations historiques entre Saint-Domingue et Santo Domingo de 1800 à 1844.

Les dominicains marqués par les préjugés de couleurs hérités de la période esclavagiste se sont toujours considérés supérieurs aux haïtiens qu'ils considèrent comme des êtres inférieurs et barbares. Par conséquent, ils ne peuvent accepter rester sous le joug de ces individus auxquels ils refusent toute humanité. Cette situation a conduit à une guerre d'indépendance qui leur a permis de recouvrer l'entièreté de leur pays et bouter hors de leur frontière les occupants étrangers venus d'Haïti. Pays méprisé et haï par l'ensemble des anciennes colonies européennes qui l'entouraient, Haïti et ses populations ne pouvaient être les bienvenues à Santo Domingo.

Nous présentons dans cette partie les différentes tentatives d'occupation et d'invasion du territoire dominicain par les anciens esclaves d'Haïti qui pour nous sont

les causes historiques à l'origine du racisme contre les haïtiens en République dominicaine.

1.1. Sous Toussaint Louverture.

Lorsque Toussaint Louverture était gouverneur de l'île de Saint-Dominue, il tenta de faire exécuter un décret qui étendait l'autorité de la France sur la colonie voisine de Santo Domingo. Il s'agit de l'accord de Basilea de 1795 qui rétrocédait à la France la colonie espagnole. Cet accord connu par tous, n'avait jamais été exécuté par aucun des gouverneurs de l'île. C'est donc cette partie de l'accord que Toussaint Louverture tenta de mettre à exécution. A cet effet, il a entrepris une opération militaire d'annexion de la partie orientale de l'île. A partir de janvier 1801, il initia une guerre de conquête, qui prit fin le 27 janvier 1801, après avoir reçu des mains du gouverneur de l'île Joaquín García, les clés de la ville. Il devenait par ce fait d'arme le gouverneur noir de la partie espagnole considérée comme blanche. Kimou (2012, p.257).

1.2. Sous Jean Jacques Dessalines

Jean Jacques Dessalines est le père de l'indépendance de Saint-Domingue qui prendra le nom d'Haïti le 1 janvier 1804. Une fois l'indépendance acquise de haute lutte, cet ancien esclave mena des actions afin de la consolider et surtout assurer et veiller à l'intégrité du territoire vu la menace que représentaient les troupes françaises qui ont trouvé refuge dans la partie espagnole pendant la guerre d'indépendance. A cet effet, il entreprit une opération militaire d'envergure afin d'annexer et soumettre la région et ses habitants à son autorité. Ainsi, le 19 février 1805, les troupes haïtiennes entrèrent sur le territoire espagnol et occupèrent sans aucune résistance les villes de Hinche, Lamatte, et Neybe. Madiou (1848, p. 192). Du 24 au 25 février, elles soumièrent et contrôlèrent la ville de San Juan, le 1 mars celle de Azua et le 4 mars entrèrent à Bany. Madiou (1848, pp. 192-195).

Selon Thomas Madiou (1848, pp. 192-206), les combattants haïtiens ont rencontré une résistance dans leur volonté de prendre la capitale Santo Domingo qui était défendue par le commandant Viet un ancien résident de Saint-Domingue. Le siège de la ville dura 20 jours et prit fin lorsque les haïtiens firent un repli tactique croyant avoir vu débarquer sur l'île un renfort de 4000 soldats, le 27 mars 1805. Cette méprise des troupes de Dessalines, les obligea à se retirer de la ville, le 28 mars 1805 afin de concentrer toutes leurs forces sur la défense des frontières du pays nouvellement indépendant. Madiou (1848, p. 206).

1.3. Sous les gouvernements successifs de 1822 à 1860.

La présence des français en République dominicaine après leur expulsion d'Haïti, a été source de préoccupation pour les différents dirigeants haïtiens qui ont tout mis en œuvre pour récupérer ce territoire. Il a fallu attendre les actions

révolutionnaires initiées par Juan José Sánchez Ramírez pour qu'ils soient expulsés de Santo Domingo. En effet, la guerre que se livrèrent espagnols et français provoquèrent le suicide du général français de Santo Domingo le 7 novembre 1808 à la Cañada de Guaiquía. L'affrontement de Palo Hincado mit fin à la présence française à Santo Domingo en 1809. Pons y Nicholls (2001, pp. 17, 96-97)

En 1822, sous le général Jean Pierre Boyer (1818-1843), Haïti a essayé et occupé une fois de plus la partie orientale de l'île. Cet état de fait a duré 22 ans jusqu'à l'indépendance du pays le 27 février 1844. Cette guerre d'indépendance contre les forces d'occupation du général Boyer, unificateur d'Haïti¹, a été en réaction à la volonté de Boyer d'imposer le code rural haïtien de 1826, la langue française à la place de l'espagnol et d'instaurer un impôt pour payer la dette française². Alain (2016, p. 3). Cette situation occasionna un soulèvement de la population et favorisa l'indépendance de la partie espagnole le 27 février 1844. Quisqueya (2022, pp. 145-174).

Le choix de 1844 pour célébrer l'indépendance de Santo Domingo, répond à un besoin de se démarquer de l'histoire commune des deux pays et inscrire cette indépendance dans l'affirmation d'une identité dominicaine extérieure à tout héritage africain et donc d'Haïti. (Evangelista, 2021). C'est aussi une forme de suprématie d'une république qui se réclame blanche sur un peuple d'anciens esclaves ayant des visées expansionnistes et colonisatrices.

Malgré l'indépendance du pays, les actions, les tentatives d'annexion et d'occupation n'ont pas cessées. Elles ont au contraire continuées jusqu'en 1856, sous le président Soulouque. On dénombre par exemple des tentatives en 1849, 1850, 1855 et 1856 Alain (2016, p. 4) comme pour dénier aux dominicains les bienfaits de la liberté. Malheureusement pour les haïtiens, toutes ces tentatives ont échouées. Ce qui dans l'imaginaire des autorités dominicaines est une victoire blanche sur celle des noirs. Les ressentiments du passé vont ressusciter des comportements racistes vis-à-vis des haïtiens dont le point culminant est la période de gouvernance de Trujillo. Alain (2016, p. 5).

2. Les manifestations du racisme contre les haïtiens en République dominicaine.

Selon le dictionnaire de l'Académie Royale de la Langue Espagnole, le racisme est une croyance qui soutient la supériorité d'un groupe ethnique sur d'autres groupes, ce qui conduit à la discrimination ou la persécution sociale. Dès cet instant, il faut

¹ Suite à l'assassinat de Jean Jacques Dessalines le 17 octobre 1806, Haïti est divisé entre l'État d'Haïti dirigé par Christophe qui gouverne le nord et l'Artibonite et une République limitée aux départements du Sud et de l'Ouest dirigée par le mulâtre Pétion. Après la mort des deux premiers dirigeants, Boyer sera celui qui unifiera les deux territoires à partir de 1818.

² Le général Boyer après avoir unifié Haïti a accepté de payer à la France une indemnité compensatoire en contrepartie de sa reconnaissance et de la fin de la guerre. Cette indemnité s'élève à 150 millions de francs, à verser en 5 tranches annuelles.

comprendre que le racisme dont souffrent les haïtiens a avant toute considération, un fondement historique.

2.1. Le racisme colonial

Toutes les actions posées par les principaux gouverneurs d'Haïti ont créé chez leurs adversaires une haine viscérale contre tout ce qui est considéré comme noir et provenant de l'ex colonie française. La première forme de racisme dont a été victime Saint-Domingue avant de devenir Haïti après l'indépendance est le racisme colonial, qui a eu comme socle l'esclavage des noirs. De façon spéciale, dans la colonie de l'ouest, ce racisme était fondé sur le préjugé de couleur qui a eu comme premières victimes Ogé et Chavanne. Kimou (2018, pp. 53-73). Pour lutter contre ce préjugé de couleur, Dessalines avait dès sa prise de pouvoir naturalisé tous les blancs qui avaient accepté de vivre à Haïti. Ils étaient tous considérés sous le nom générique de noirs. Otero (1968, p. 122). C'est ce préjugé de couleur qui continue de nos jours dans les sociétés postcoloniales issues de l'esclavage et de la traite négrière. La République dominicaine n'échappe pas à cette réalité.

2.2. Sous Dessalines

Le premier acte que l'on pourrait qualifier de raciste en réaction aux actions d'occupation du territoire espagnol par Dessalines, a été la décision du général français Ferrand, lorsqu'il ordonna dans une déclaration du 6 janvier 1805, Madiou (1848, p. 189), d'arrêter tout haïtien qui oserait traverser la frontière espagnole par les villes de Ozama et Cibao. Il donna l'ordre aux habitants des deux localités suscitées et aux troupes françaises déployées dans cette zone d'arrêter les haïtiens de 14 ans. Quant aux garçons de moins de 10 ans, tout comme les filles noires et mulâtresses en dessous de 12 ans, les populations pourraient en disposer selon leur volonté ou les vendre comme esclaves. Madiou (1848, p. 189). Il a aussi interdit aux espagnols de Santo Domingo tout contact commercial avec les haïtiens du nord³. Ainsi il leur a été défendu de leur vendre leur bétail. Marchena et Garavaglia, (2005, p. 224).

2.3. Spécificité du racisme dominicain

Ce qui caractérise le racisme dominicain, c'est qu'il s'agit d'un peuple issu de l'esclavage donc majoritairement métissé. Cela ne doit pas être surprenant puisque pendant l'esclavage, à Saint-Domingue des esclaves libres avaient à leur service d'autres esclaves qu'ils maltrahaient et mêmes certains chasseurs d'esclaves étaient des noirs libres. Vu sous cet angle, le racisme dominicain repose plus sur les sentiments de supériorité du dominicain sur l'haïtien considéré comme pauvre et inférieur.

³ Cette décision serait à l'origine de la révolution des créoles de Santo Domingo qui a mis fin à la présence française dans la partie orientale de l'île.

La richesse de Saint-Domingue à l'époque considéré comme l'île la plus riche des caraïbes a laissé place à Haïti, un pays considéré comme pauvre parce que gouverné et dirigé par des anciens esclaves. C'est donc un préjugé racial qui associe la race ou la couleur de la peau au pouvoir économique. L'Instant (1847, pp.24-37). Plus on n'est blanc ou on se considère comme tel, plus on se croit riche et on se croit supérieur au noir ou à celui qui n'est pas blanc. Le noir même quand il est riche, refuse qu'on le considère comme noir, mais aime bien se faire passer pour un blanc. C'est une tradition héritée de l'esclavage et enracinée dans les attitudes et comportements de personnes colonisées.

Il faut souligner que tous les régimes politiques qui se sont succédé à Santo Domingo après l'indépendance du pays, fortement marqué par le poids du passé ont développé des politiques racistes. Mais il est important de mentionner que les fondements modernes du racisme contre les haïtiens ont connu une évolution pendant la gouvernance de Rafael Leónidas Trujillo (1930-1961). Alain (2016, pp. 3-7)

Il a introduit à cette époque un discours prônant l'urbanisation de la frontière et l'éducation, dans l'optique d'isoler Haïti de la République dominicaine. En d'autres termes, tous ceux qui n'étaient pas éduqués et ne comprenaient pas l'espagnol étaient considérés comme haïtiens et maltraités. En 1937 par exemple, les militaires au service de Trujillo ont tué entre 10000 et 20000 noirs vivant près de la frontière entre les deux pays parce qu'ils étaient incapables de bien prononcer le mot « perejil ». (Evangelista, 2021). Cette propagande antihaitienne s'est répandue dans les livres d'histoire où l'on tente de rendre invisible Haïti dans ses relations avec la République dominicaine. C'est la théorie de la dominicanité développée par Trujillo qui revendique une identité espagnole, catholique et amérindienne de la société dominicaine. (Datrice, 2021). Dès cet instant, tout héritage africain est effacé pour laisser place à un héritage indigène. Cette vision et conception idéologique de la société a pour objectif d'empêcher les gens à s'identifier comme afro-descendants. Toute cette propagande soigneusement organisée est enseignée à l'école et officialisée dans les programmes éducatifs. (Datrice, 2021).

Tout comme Dessalines avait taxé la population haïtienne sous le nom générique de noirs, la population dominicaine se considère comme blancs ou indiens. Il est fait mention de ce détail sur leur pièce d'identité. Ce qui nous fait dire que le racisme dont souffrent les haïtiens, est une preuve de la construction d'une idéologie de la peur de la présence étrangère et spécialement noire. C'est une politique de rejet de l'autre et en particulier du non blanc. Le racisme dans cette partie du continent est institutionnalisé car divulguée dans les institutions telles que l'école, la presse etc. par conséquent, encourage la violence contre les dominicains d'origine haïtienne en les privant de leurs droits élémentaires à un nom et à une nationalité. Alain (2016, p. 5)

Ce qui selon nous a contribué à renforcer le sentiment d'infériorité du noir est le contrat signé en 1958 entre Trujillo et François Duvalier en vue de recruter des paysans

pour couper la canne dans les plantations sucrières dominicaines. N'est-ce pas une autre forme de retour à l'esclavage dont sont victimes les haïtiens ? Livrés qu'ils sont par leurs propres autorités à des dirigeants d'un autre pays qui en disposent à leur guise. Ce contrat sera reconduit en 1966 entre Balaguer, ardent défenseur de l'anti-haïtianisme sous Trujillo et Papa Doc. Un autre contrat qui prévoit une entente et le libre-échange ainsi que l'amélioration du système de transport entre les deux pays sera signé entre Jean Claude Duvalier (Baby Doc) et le même Balaguer. Alain (2016, p.7).

Tous ces contrats juteux pour les Duvalier, qui livrent des haïtiens sans défense aux dominicains justifient le racisme dont ils sont victimes en République dominicaine puisqu'ils sont traités comme des esclaves au service de leurs maîtres dominicains. Il s'agit ici d'une oppression et domination des dominicains vis-à-vis de leurs frères d'origine haïtienne. C'est aussi, la soumission de la classe ouvrière majoritairement noire, à une classe dominante afin de lui faire accepter sa condition de classe exploitée et exclue du pouvoir. Alain (2016, pp. 1-8)

C'est à juste titre que le racisme dominicain trouve chez l'haïtien l'essence de son attitude raciste dans la mesure où il ne le valorise pas. Par conséquent, il déprécie sa culture qu'il identifie à la barbarie au primitivisme à l'archaïsme car pour le dominicain tout ce qui vient du noir est violence. Nous retrouvons ici l'opposition entre la civilisation et la barbarie, la ville et le village ou la brousse. L'habitude ayant la peau dure, tout ce qui est négatif est attribué au noir qui doit souffrir la discrimination du « blanc » espagnol. C'est pour éviter que son peuple ne retombe dans les travers de l'esclavage et de l'humiliation que Jean Jacques Dessalines, avait interdit dès sa prise du pouvoir, aux haïtiens de sortir du territoire et aux navires étrangers de les transporter hors des frontières⁴ du pays. Kimou (2012, pp. 363-364).

Le long règne de Trujillo, a contribué à exacerber le racisme dominicain et à faire croire aux dominicains qu'ils avaient un droit de vie ou de mort sur les haïtiens quel que soit leur origine. Plusieurs crimes et injustices liés au racisme à l'endroit des haïtiens ont été documentés. Nous soulignerons par exemple, qu'en 2013, une décision de justice a déchu de leur nationalité plus de 200000 dominicains d'origine haïtienne. (Evangelista, 2021). D'autres personnes se sont vues refuser le renouvellement ou l'établissement de leur carte d'identité au motif que leur nom n'avait rien de dominicain mais était plutôt haïtien. Et la justice dans la plupart des cas était actionnée pour confirmer les décisions prises par l'administration. On note par exemple que toutes les dominicaines d'origine haïtienne ayant émigré entre 1929 et 2010 ont été privées de leur nationalité. Selon Jessica Evangelista, l'anti-haïtianisme s'exprime sur

⁴ Les haïtiens tout comme leurs complices qui étaient pris en train de sortir du territoire pouvaient faire l'objet d'une condamnation à mort et les navires qui avaient à leurs bords des haïtiens comme passagers avaient une peine d'emprisonnement de 10 mois et ensuite renvoyé dans leur pays avec interdiction de revenir à Haïti.

les plans politiques et administratifs, comme pour donner une caution officielle et légale à une pratique non légale. (Evangelista, 2021).

Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons affirmer que les ressentiments du passé

marqués par les préjugés de couleurs hérités de la période esclavagiste sont à l'origine des comportements racistes à l'endroit des haïtiens et des dominicains d'origine haïtienne. Le fait pour les dominicains de se rappeler les humiliations subies lors des différentes occupations de leur territoire par les haïtiens, réveillent en eux leur instinct de conservation et dans leur subconscient le venin du racisme inoculé dans leur mentalité. Le racisme dont souffrent les haïtiens est consubstantiel à leur passé d'esclaves. Un peuple qui a une époque a dominé la République dominicaine, et cette domination venant d'anciens esclaves ne saurait être acceptée par les dirigeants dominicains eux qui se réclament être une République de blancs.

Il est maintenant temps que les deux pays pansent les plaies du passé afin d'entrevoir une véritable politique dépourvue de toute ambition politique de domination de l'autre. Une politique de coopération profitable aux populations des deux États. Pour y parvenir chaque partie doit fournir des efforts considérables afin de créer la confiance chez l'autre.

Nous proposons ce qui suit : Haïti, pour maintenir ses populations à l'intérieur de ses frontières, doit entreprendre des grands travaux de développement basés sur l'industrialisation. En plus, les dirigeants politiques doivent accentuer la lutte contre les bandes armées qui terrorisent les populations afin de les rassurer à rester sur place au lieu de chercher à sortir du territoire. Du côté de la République dominicaine, il est impérieux de mettre un terme aux discours populistes qui culpabilisent les haïtiens en les présentant comme les responsables des maux dont souffre la société dominicaine. Les gouvernants doivent savoir que, tant qu'Haïti ira mal, Santo Domingo ne se portera pas mieux et vice versa.

Sources primaires

- CARAN : CC9A37 et 38 : Correspondance des généraux Rochambeau, Kerverseau et Ferrand, du préfet colonial Magny. Arrêtés, règlements, ordres du jour. Documents relatifs aux domaines, 1804.
- CARAN : CC9B-1 : Correspondance Roume, agent particulier du Directoire, an VIII. Correspondance des agents envoyés par le général Ferrand dans les colonies voisines, ans XII et XIII. Correspondance du général Ferrand à Santo-Domingo. 1808.
- CARAN : CC9B-2 : Correspondance Roume, Toussaint-Louverture, Rigaud, Affaires de Santo Domingo. Ans VIII à XIII.
- CARAN : CC9C-5 : Réfugiés de Saint-Domingue. Secours accordés et états des sommes dépensés dans les consulats de France aux Etats-Unis. 1800-1850.
- FR.ANOM.COL CC9A-39 : Correspondance du général Ferrand concernant Santo Domingo, arrêtés et décisions (1804). FR.ANOM. COL. CC9A44 à 46: Correspondance du général Ferrand. Arrêtés et décisions. Prises de la colonie de Santo-Domingo (1807-1813).

Références bibliographiques

- ALAIN Saint Victoire, 2016, « Les fondements historiques du racisme dominicain. Les origines de l'antihaitianisme », *Histoire Engagée* du 4 février 2016.
- DATRICE, Candio, 2021, « Constructions identitaires en Haïti et en République dominicaine : différences et oppositions dans les manuels scolaires d'histoire et de géographie », *Archipelies*, 11-12-2021. En ligne : <https://www.archipelies.org/1137>. Consulté le 2 mars 2023.
- EVANGELISTA, Jessica, 2021, « L'afro phobie dans l'imaginaire dominicain », *Carnet de l'EHESS*, 18 mars 2021.
- KIMOU Atsé Alexis-Camille, 2018, "Santo Domingo y Juan Bautista Chavanne en la insurrección de los colonos americanos por la igualdad política (1789-1791)", *Ciencia Nueva, Revista de Historia y Política*, Vol.2, Núm. 1, 2018: Enero-Junio.
- KIMOU, Atsé Alexis-Camille, 2012, *La presencia africana en la independencia de Haití 1791-1820*, Tesis doctoral, Universidad Pablo de Olavide, Sevilla, 477p.
- LEPELLETIER de Saint-Rémy, M. R, 1846, *Saint-Domingue. Etude et solution nouvelle de la question haïtienne*, Arthus Bertrand, Editeur, Paris, 554p, t2.
- LINSTANT, S., 1841, *Essai sur les moyens d'extirper les préjugés des blancs contre la couleur des africains et des sangs- mêlés*, Editeur, Paris, 170p

MADIOU, Thomas, 1848, *Histoire d'Haïti*, Imprimerie de J. Courtois, Port-au-Prince, 526p, t3.

MARCHENA, Juan Fernández y GARAVAGLIA, Juan Carlos, 2005, *América Latina de los orígenes a la Independencia: la sociedad ibérica en el siglo XVIII*, Crítica, Barcelona, 499p. vol2.

OTERO, Luis Mariña, 1968, *Las constituciones de Haití*, Ediciones Cultura Hispánica, 681p.

PONS, Frank Moya, H. Thomas, NICHOLLS, David, y otros, 2001, *Historia del Caribe*, Editorial Crítica, Barcelona, 346p

QUISQUEYA Lora, H. 2022, "El Haití que anexó Santo Domingo en 1822", *Revista IPGH*, pp145-174.